

ESQUISSE DES TRAVAUX ROMAINS À L'EST DE L'OPPIDUM

Cette note fait suite à celle présentée dans le bulletin n°16, printemps 1996, et qui était intitulée «Première esquisse des travaux romains à l'Ouest de l'oppidum».

Nous avons progressé depuis dans la reconnaissance des lignes romaines tout autour de l'oppidum, et nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui qu'on trouve des vestiges des fortifications romaines liées au siège d'Alésia sur tout l'ensemble du périmètre de l'oppidum, et tout particulièrement dans les secteurs sensibles.

Ces secteurs sensibles mériteraient maintenant des études plus détaillées et devraient faire l'objet de levés topographiques, car les cartes IGN au 1/25 000^{ème} ne permettent pas de cartographier l'ensemble des structures visibles sur le terrain. Nous remercions les adhérents susceptibles de nous aider -plus ou moins bénévolement- de bien vouloir se faire connaître, au siège de l'association.

Pour rester cohérent avec notre exposé sur les travaux à l'Ouest de l'oppidum, nous conserverons les mêmes titres de chapitres, à savoir :

- la contrevallation
- les postes fortifiés (castella) de contrevallation
- la voie de circulation rapide autour de l'oppidum
- la circonvallation
- les défenses avancées.

voir carte hors texte, et cartes IGN au 1/25 000^{ème} 3326 Ouest, Champagnole et 3326 Est, Nozeroy

I - LA CONTREVALATION

A l'Est de l'oppidum, les gorges de la Saine constituent un obstacle pratiquement infranchissable, depuis l'amont du Pré Grillet, jusqu'aux abords du village des Planches-en-Montagne. Le blocus des Gaulois assiégés ne nécessitait donc des travaux importants qu'aux deux extrémités du flanc Est de l'oppidum :

- le secteur compris entre le Pré Grillet et la source intermittente, au Nord
- le secteur compris entre la Ferme des Prés de Crans et les Planches-en-Montagne au Sud.

Secteur NORD

Faisant suite aux fortifications de la plaine de Syam où était installé le camp principal de César, plusieurs lignes de défense furent établies sur environ un kilomètre depuis la source intermittente jusqu'à l'entrée proprement dite des gorges, dominées par les Côtes Chaudes. Ce secteur fait face au pré Grillet, sur la rive gauche de la Saine, où avaient pris position une par-

tie de l'armée gauloise et la cavalerie, à son arrivée à Alésia, après l'échec du «combat préliminaire de cavalerie» (B.G. VII,69)¹. Des vestiges de la muraille grossière (maceria) de six pieds de hauteur, signalée par César dans les Commentaires, ont été retrouvés dès 1971 (Annales d'Alésia, 1, 1984, p.35-37).

Côté romain, sur la rive droite de la Saine, on peut examiner :

- une basse terrasse alluviale, où se développe une importante levée de terre associée à un fossé (photo 1).
- une terrasse intermédiaire, faisant, sur la rive droite, le pendant du Pré Grillet sur la rive gauche. Il est difficile de voir sur cette terrasse des vestiges de l'occupation romaine, car elle a fait l'objet, dans des temps plus récents, d'une exploitation agricole intensive, avec un réseau de canaux d'irrigation dont on voit très bien la trace, bien que la zone soit actuellement reprise par la forêt.

(1) Rappelons que dans l'hypothèse Berthier - Alésia=Chaux des Crotenay - le combat préliminaire de cavalerie se situe dans la plaine de Crotenay, à une quinzaine de kilomètres au Nord-Ouest de l'oppidum, comptés selon la voie antique que suivait César.

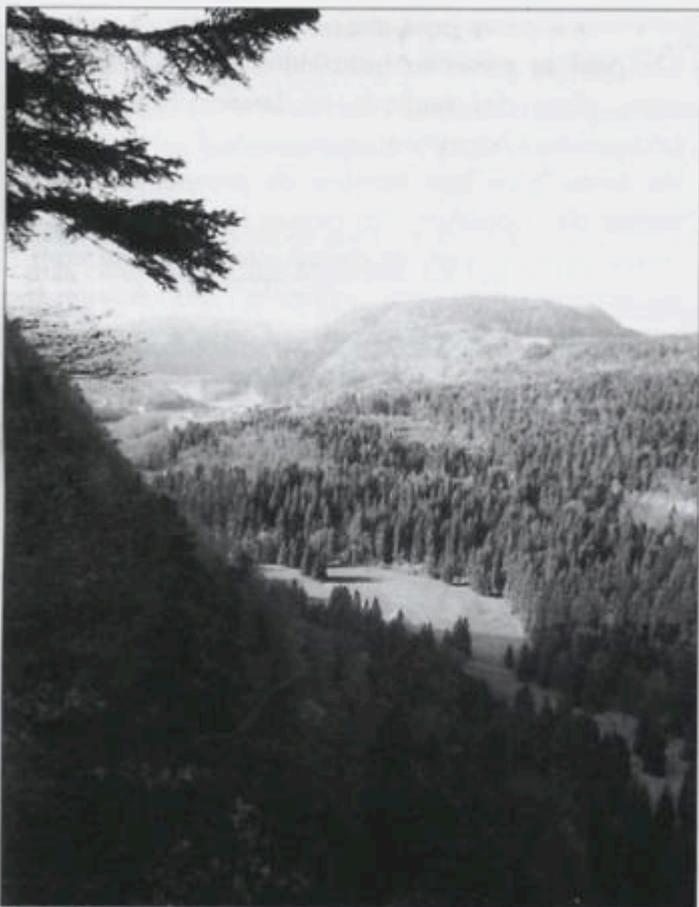


Photo 1.

- une haute terrasse, relativement étroite, mais très bien marquée, qui fait suite à la terrasse supérieure de la plaine de Syam et qui constitue une excellente voie de circulation.

- au-delà de la haute terrasse, nous entrons dans la zone des *praerupta* (B.G., VII, 86) zone difficile, mais non inaccessible comme celle des Côtes Chaudes. Quelques mètres au-dessus de la haute terrasse et au-dessous de la route actuelle Syam-les Planches, se développe un mur protégeant la zone dite «les Lacs», par où on pouvait accéder au plateau du côté de la «Loge de Crans».

Secteur SUD

La zone autour du village des Planches-en-Montagne a retenu particulièrement notre attention, vu sa complexité topographique et géologique. Bien des reconnaissances seront encore à faire dans ce secteur pour que tout puisse être identifié.

La contrevallation s'appuie sur la sortie des gorges de la Langouette, immédiatement à l'aval du pont qui enjambe un véritable canyon de 40 mètres de profondeur sur 5 mètres de large.

Sur un bon kilomètre, à l'aval, on se trouve sur un point sensible de la contrevallation. Le passage entre la Montagne Ronde, occupée par les Gaulois, et la Côte Poutin, occupée par les Romains, est particulièrement étroit. Ce passage commande l'accès au plateau de la Perrena-Crans, par un semblant de col très visible sur la carte en relief au 1/25 000^{ème}. Les Gaulois assiégés avaient d'ailleurs fortifié l'extrémité orientale de la Montagne Ronde (voir bulletin *Alésia*, 1996, p.21).

Côté romain, le mur de contrevallation peut être facilement suivi depuis les Planches jusqu'aux abords de la Ferme des Prés de Crans. Il est d'ailleurs étroitement lié à la protection de la voie de circulation rapide autour de l'oppidum, dans ce passage difficile.

A l'Ouest des Planches-en-Montagne, la contrevallation s'appuie sur le ruisseau «la Senge», affluent de la Saine, et sur les contreforts du massif des Grands Epinois. On peut suivre un mur important en contrebas de la route D 16 depuis le col entre Petits Epinois et Montagne Ronde jusqu'au ruisseau de la Senge. Le mur suit alors le haut du vallon creusé par la Senge et descend ainsi jusqu'au hameau de Montliboz.

Le triangle de pâturages qui se développe entre Montagne Ronde et Grands Epinois peut être divisé en deux parties : la partie Sud, immédiatement devant le mur dont nous venons de parler, mériterait une étude approfondie. Nous avons là tout un ensemble de vestiges de plates-formes ou autres défenses protégées par un agger naturel qui se développe suivant une direction sensiblement Est-Ouest (Photo 2).



Photo 2 : l'agger naturel est signalé par le pointillé

II - LES POSTES FORTIFIES (castella) DE CONTREVALATION

Entre les deux secteurs dans le cadre de la contrevallation, la fermeture de l'oppidum ne posait aucun problème : les falaises des Côtes Chaudes sont suffisamment abruptes, quand ce n'est pas verticales, pour empêcher toute velléité d'escalade.

En bordure du plateau, en revanche, quelques secteurs privilégiés permettaient l'installation de quelques postes d'observation face à l'oppidum, qui peuvent être assimilés à des castella.

Nous avons retenu plus particulièrement les secteurs suivants (du Nord-Ouest au Sud-Est) :

- le promontoire allongé, au Nord-Ouest de la Loge de Crans et au Sud du Bois des Chênes (altitude : 770 à 800 m.) . De là, la vue est splendide sur la citadelle de l'oppidum (l'arx) la plaine de Syam, la Liège, la plaine du Vaudioux et le Surmont.

- au Sud de la Loge de Crans, les buttes cotées 792 et 802 constituaient d'excellents postes d'observation en face de la partie centrale de l'oppidum.

- plus au Sud, la butte immédiatement au Sud de la Ferme des Bosses permettait une bonne observation du secteur des Combes et des Abattois.

Au premier abord, on ne relève pas, sur l'ensemble de ces buttes, des vestiges visibles de fortifications, murs ou fossés. Toutes étaient protégées naturellement, à l'Ouest par les falaises verticales des Côtes Chaudes, à l'Est par une importante dépression en relation étroite avec une faille géologique qui les sépare du plateau proprement dit. Cette dépression constitue un excellent axe de circulation depuis la Ferme des Prés de Crans jusqu'à l'Ouest du Bois des Chênes.

Il est probable que sur le plateau, au Nord de la Ferme des Prés de Crans, avait été installé un camp important, nous aurons l'occasion d'y revenir.

On peut ajouter, pour être complet, qu'il est permis d'envisager que des castella étaient installés à l'extrémité Ouest de la Côte Poutin, aux lieux-dits le Cuiard et Sur-le-Gît, immédiatement à l'Est du village des Planches. Nous n'avons pas encore exploré complètement ces deux collines, mais l'existence de plusieurs murs, à l'Est de Sur-le-Gît, dans le secteur des Nevreaux, confirme facilement cette hypothèse.

(Ouvrons une petite parenthèse.

On peut se poser la question : pourquoi de tels murs, dans des endroits où la possibilité d'une attaque était hautement improbable ?

Au terme d'un bon nombre de prospections tout autour de l'oppidum, j'ai acquis la conviction que le blocus était total, et devait interdire toute communication avec, par exemple, des éclaireurs venant annoncer aux assiégés l'arrivée imminente d'une armée de secours .

Dans une étude sur le plateau de Châtelneuf publiée dans les Mémoires de la Société d'Emulation du Jura, en 1886, il est fait état d'un combat qui a dû se dérouler, dans l'Antiquité, autour de la butte mentionnée comme «Ancien Poste Romain» sur la carte IGN au 1/25 000^{ème} «Champagnole». Est-il présomptueux d'émettre l'hypothèse que ce combat, vraisemblablement peu important, a dû mettre aux prises un groupe restreint d'éclaireurs gaulois et les légionnaires romains cantonnés sur le Poste ? Ce Poste Romain couvrait, en particulier, l'accès à l'oppidum par le gué de Pont de la Chaux.

Fermons la parenthèse).

Au Sud-Ouest du village des Planches, un castellum était installé sur le piton où avait été construit au siècle dernier le château de la Folie. Des vestiges subsistent à l'arrière du piton, ils se raccordent avec les fossés du Châtelet. On peut imaginer qu'il y eut une première ligne de contrevallation passant au Sud du massif des Grands Epinois, ligne jalonnée par la Folie, le Châtelet, Côte Pourret, Entre-deux-Monts. Ultérieurement, voyant que le massif des Grands Epinois n'était pas occupé par les Gaulois, les Romains l'inclurent dans leur dispositif, d'où une ligne de contrevallation plus avancée.

III - LA VOIE DE CIRCULATION RAPIDE AUTOUR DE L'OPPIDUM

Dans notre note précédente (Bulletin 16, 1996, p.13) nous écrivions : «...mais il ne fait aucun doute qu'il n'y a aucune difficulté majeure pour circuler depuis Morillon jusqu'aux Planches-en-Montagne. Il y aura lieu, par contre, de préciser comment on pouvait traverser le secteur des Planches pour passer facilement du Sud de l'oppidum à l'Est.»

La reconnaissance du mur de circonvallation au Sud de la Côte Malvaux, entre la Vie du Four et les Planches, nous a permis de voir que la situation n'était pas aussi facile que nous l'imaginions, la raison principale étant que le ruisseau la Seŋge, exutoire du Lac à la Dame,

traverse le massif de la Côte Malvaux par un véritable canyon, infranchissable par le moindre sentier.

Du Morillon au village des Planches, deux possibilités seulement se présentent pour passer rapidement d'un point à l'autre :

- suivre tout d'abord le pied de la Côte sous Malvaux, puis celui de la Côte Malvaux. Ce tracé est, sans aucun doute, le plus facile. Il présente toutefois l'inconvénient que des déplacements de troupes importants au bas de la Côte sous Malvaux ne peuvent échapper aux Gaulois installés sur le Rachtet.

- passer par la Combe Noire, ce qui ne présente aucune difficulté jusqu'à la Vie du Four. Au-delà de la Vie du Four, des voies relativement larges permettent l'accès aux différents sommets sur lesquels étaient installés des postes fortifiés (castella). Mais comme nous l'avons dit précédemment, il n'y avait aucune possibilité de passer d'une rive à l'autre du ruisseau la Senge.

Pour les troupes installées sur les sommets de la Côte Malvaux, la seule possibilité, pour rejoindre le secteur des Planches, était de gagner la Vie du Four et, par cette voie, de rejoindre le vallon d'Entre-deux-Monts et l'itinéraire précédent longeant le pied de la Côte Malvaux.

Les troupes installées sur les sommets entre le ruisseau la Senge et la rivière Saine pouvaient, elles, rejoindre les Planches par l'ancienne route des Planches à Foncine le Bas.

Le passage des Planches au plateau à l'Est de l'oppidum est des plus intéressants par les vestiges encore en place. Nous n'avons pas identifié de façon précise le passage de la traversée de la Saine, traversée qui ne présente aucune difficulté majeure sur le petit kilomètre qui sépare les gorges de la Langouette des gorges Malvaux, plus en amont.

Il ne fait aucun doute pour nous que la voie de circulation rapide emprunte le chemin très large situé en contrebas de la route goudronnée actuelle qui mène des Planches à Syam et à Crans (photo 3). Ce chemin est actuellement praticable depuis les Planches jusqu'au carrefour des routes menant, l'une, directement à Syam par les gorges, l'autre à Crans par le plateau.

Au-delà du carrefour, la voie n'est plus praticable, son tracé est difficile à suivre à cause de la route actuelle de Syam qui la recouvre en partie. Le tracé devient à nouveau plus évident lorsque l'ancienne voie passe au-dessus de la route de Syam pour remonter sur le plateau à hauteur du carrefour Crans-la Perrena (cote 782). Sur ce tronçon, la dénivellation est d'une centaine de mètres pour un kilomètre environ (photo 4).



Photo 3

Cette montée est très spectaculaire, ne serait-ce que par la largeur de la voie, alors qu'on se trouve dans un contexte topographique très difficile. La voie est totalement disparue au passage d'un ravin, mais on peut voir encore en rive droite les soubassements de l'ouvrage de franchissement.

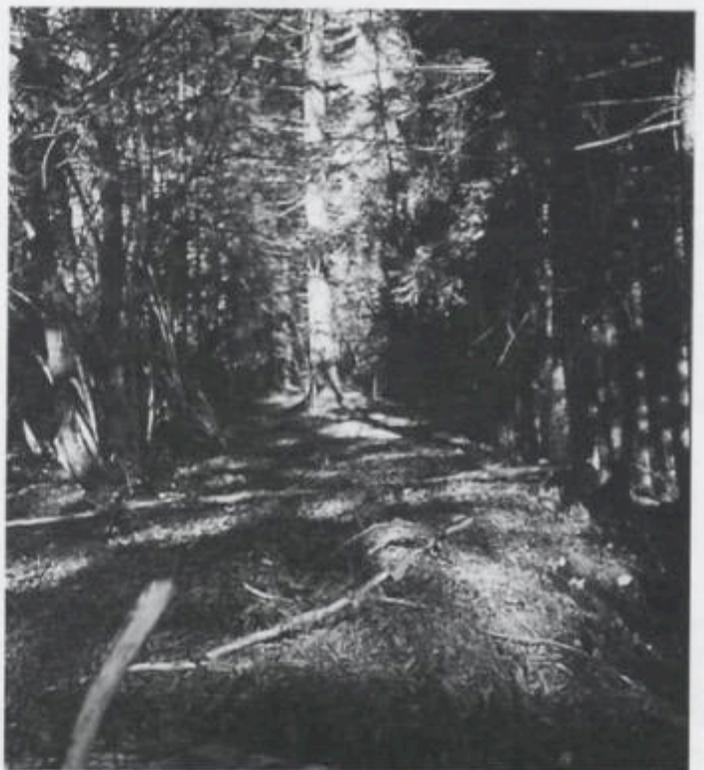


Photo 4

Un peu plus haut, l'ancienne voie est coupée par la route actuelle de Crans, ce qui permet de visualiser une coupe de la structure de la voie (Photo 5).



Photo 5

Des vestiges de fossés de contrevallation sont bien visibles à l'Ouest de la voie en direction de la Ferme des Prés de Crans (Photo 6).

Une fois sur le plateau, la circulation, parallèlement à la bordure Est de l'oppidum est très facile.



Photo 6

Dans les tout premiers jours du siège, alors qu'il s'agissait d'investir l'oppidum et de mettre en place sur les hauteurs quelques postes fortifiés, la circulation devait se faire par la dépression naturelle qui court depuis la Ferme des Prés de Crans jusqu'à la face Sud du Bois des Chênes. Une liaison était possible entre la plaine de Syam et la Loge de Crans par la zone des *praerupta*.

Lorsque le siège s'est poursuivi, il a fallu se prémunir contre des attaques extérieures et contre l'arrivée possible de l'armée de secours. Des défenses ont alors été aménagées plus à l'Est (circonvallation) et vraisemblablement une autre voie de circulation a dû être utilisée, voie qui suit sensiblement le tracé de la route actuelle des Planches à Crans. Dans le vallon situé entre la Citadelle au Nord, et la Pussine au Sud, nous avons repéré un mur au-dessous de la route actuelle, pratiquement au pied de la Citadelle sur son flanc Sud-Ouest. La position de ce mur ne se justifiait pas sur le plan militaire. En y regardant de plus près, il s'agit en fait d'un mur de soutènement de l'ancienne route, le fond du vallon étant marécageux.

En conclusion, je pense qu'il n'est pas déraisonnable d'affirmer que la circulation pouvait se faire assez rapidement tout autour de l'oppidum : des vestiges importants de cette voie sont encore visibles, tout particulièrement dans des zones difficiles où la voie est actuellement totalement abandonnée, même par les forestiers. Nous citerons essentiellement deux points :

- A l'Ouest, le fameux «barrage-route» qui permet la traversée du vallon de Panesière.
- Au Sud-Est, la montée depuis les Planches-en-Montagne sur le plateau de la Perrena-Crans.

La longueur de la voie de circulation autour de l'oppidum est de l'ordre de 25 kilomètres. On peut donc admettre qu'en cas de besoin de renforts sur un point particulier, les troupes les plus éloignées avaient au maximum une douzaine de kilomètres à parcourir pour rejoindre le point faible, et pouvaient donc être sur place en deux heures environ.

Il est permis de penser, toutefois, que, lorsque l'armée de secours fut arrivée et qu'elle s'installa dans le triangle Champagnole-Sapois-les Forges, César modifia sérieusement la répartition des légions sans attendre les combats des derniers jours. Certainement, une partie des troupes installées à

l'Ouest et au Sud de l'oppidum a été rapprochée de la zone de Crans, qui devenait le point très sensible du dispositif.

Nous pensons qu'avant la bataille finale dite du Camp Nord, César avait rassemblé des forces de secours dans le secteur de la Perrena.

Nous avons pu constater, lors de nos prospections, que les communications visuelles pouvaient s'effectuer facilement d'un point à l'autre du pourtour de l'oppidum : les informations pouvaient donc passer vite et les renforts éventuellement demandés arriver rapidement.

IV - LA CIRCONVALLATION

Nos reconnaissances nous amènent à voir, comme à l'Ouest, plusieurs lignes de circonvallation, essentiellement deux.

Comme à l'Ouest, la première ligne, au plus près de l'oppidum, avait pour objectif d'envelopper l'ensemble des *castella* répartis sur les sommets autour de l'oppidum. Cette première ligne se confond sensiblement avec le tracé de la voie de circulation qui suit la dépression depuis le Sud du Bois des Chênes jusqu'à la Ferme des Prés de Crans.

Contrairement à ce que nous avons trouvé à l'Ouest de l'oppidum, tout particulièrement à l'Ouest du Bois de la Liège et à l'Ouest du massif du Rocher de la Beaume, on ne voit pas ici de murs importants protégeant les *castella* vers l'Est. Nous voyons deux explications à cela :

- tout d'abord, on peut penser que le danger d'un ennemi venant de l'Est était faible et ce d'autant plus qu'il n'y avait guère possibilité d'accès à l'oppidum par ce chemin.
- l'autre explication est que la dépression suivie par la voie de circulation est tellement marquée que les *castella* sont protégés par un *agger* naturel important.

Entre le Bois des Chênes et l'extrémité Sud de la Côte Poire, la situation est tout à fait différente. On se trouve là dans le fameux col qui permettait de déboucher sur les arrières du camp principal de César dans la plaine de Syam en venant par le vallon de Crans-Sirod. Incontestablement, il y avait là un point faible du dispositif qui allait nécessiter une organisation défensive importante tout au long du siège.

Au stade initial du siège, l'effort principal des légionnaires s'est porté sur le verrouillage de la plaine de Syam et l'installation des *castella* autour de l'oppidum. On peut imaginer que des forces importantes se sont déployées dans tout le secteur dit des Lacs et au Sud de la Côte Poire, de manière à protéger le flanc Est du camp de la plaine.

Lorsque César eut pris connaissance du départ de la cavalerie gauloise ayant mission de lever une armée de secours, il devint de la plus haute importance de fortifier le col, et nous sommes amenés à penser que le secteur de la Grange d'Aufferin constitue un des premiers *castella* de circonvallation à l'Est de l'oppidum.

Le *castellum* proprement dit occupait la butte assez bien individualisée à l'extrémité Sud de la Côte Poire. Il était protégé à l'Est par le « mur militaire », au-devant duquel ont été mises au jour plusieurs lignes de pièges (*lilia* en particulier).

Nous voyons très bien un deuxième *castellum* de circonvallation dans les installations rattachées à l'extrémité Sud du camp Nord, de part et d'autre de la D 279 (A. Berthier et A. Wartelle, *Alésia*, 1990, p. 190). A partir de ces deux *castella* fermant le col, les installations défensives furent développées vers le Nord, pour constituer ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le « Camp Nord ».

Dans un premier stade, la zone à l'Est de l'oppidum avait été un peu délaissée, les Romains prévoyant certainement l'arrivée de l'armée de secours par l'Ouest ou le Sud - ne serait-ce que pour la question de l'eau ! - d'autant que c'était par là que la cavalerie avait quitté l'oppidum.

A partir du moment où l'armée de secours, arrivant par le Nord-Ouest, s'installait dans le triangle Champagnole-Sapois-les Forges, le vallon Crans-Sirod revêtait une importance capitale car il devenait manifeste que les attaques de l'armée de secours ne pouvaient se porter que sur deux points : la plaine de Syam et le vallon Crans-Sirod.

Il est donc probable, comme nous l'avons déjà dit, qu'une partie des légions romaines installées à l'Ouest et au Sud fut transférée à l'Est de l'oppidum.

C'est ainsi que plusieurs zones semblent avoir fait l'objet d'une occupation par un nombre important de troupes ;

- en particulier, tout le secteur du plateau situé à l'Ouest du hameau de La Perrena et au Nord de la Ferme des Prés de Crans.

Un mur très important ceinture au Nord et à l'Est tout le secteur dénommé Combe Groisset et les Culottes; à l'Ouest, parallèlement à la route entre les points cotés 800 et 815, les vestiges d'un fossé sont progressivement remblayés par apport de matériaux.

Plus à l'Ouest, au Nord de la Ferme des Prés de Crans, subsistent également les traces d'un camp, à un endroit d'où la vue permettait de communiquer avec les différents secteurs de la partie Sud du dispositif romain, Rocher de la Beaume, Mont des Ifs, sommet de la Combe Noire, *castellum* de la Folie, sommets de la Côte Malvaux (Photo 7).



Photo 7 ☐ Camp supposé

Plus au Nord : le Bois des Chênes a dû également abriter un contingent de troupes : un mur important protège son flanc Est.

On voit ainsi se dessiner une deuxième ligne de circonvallation qui, partant de la Perrena, rejoindrait Crans en englobant dans le dispositif de défense le massif de la Pussine et le Bois des Chênes.

On ne relève pas de mur de circonvallation sur le flanc Nord de la Pussine : un agger naturel permettait de s'en dispenser. N'oublions pas qu'il s'agit là de travaux de dernière heure, consécutifs à l'installation de l'armée de secours dans la zone Champagnole-Sapois : il n'était plus question, alors, de faire des travaux inutiles.

Nous avons relevé toutefois des vestiges de tours ou autres fortifications, qui semblent destinés à contrôler le seuil par où passe la voie de circulation rapide reliant les Planches à Crans .

Nous avons procédé également à la poursuite de la reconnaissance de la circonvallation au Sud de la Côte Malvaux entre la Vie du Four et les Planches.

Le mur suivi précédemment depuis la Nationale 5 jusqu'à la Vie du Four, se poursuit bien au-delà, vers l'Est. Nous avons eu la surprise de tomber à un moment sur un mur sensiblement Sud-Nord, qui se prolongeait jusqu'à la falaise de la Côte Malvaux.

Le mur, sensiblement Sud-Ouest /Nord-Est disparaissait complètement, mais au contraire, des vestiges de fossés apparaissaient, et une belle voie très large parcourait l'arête sommitale. En suivant cette voie, nous sommes arrivés à un deuxième mur Nord-Sud, et nous avons retrouvé plus au Sud le mur Sud-Ouest/Nord-Est qui nous a amené jusqu'au canyon du ruisseau la Senge (Photo 8). Il ne fait aucun doute que tout le secteur compris entre les deux murs Nord-Sud constitue un magnifique *castellum* de circonvallation.



Photo 8

L'examen de la carte nous a conduit à voir un certain rapport entre les murs Nord-Sud et le Lac à la Dame. Nous avons pu ultérieurement reconnaître des murs importants, présentant toujours à peu près la même configuration, jusqu'à hauteur du Lac, et il paraît évident que l'ensemble des troupes stationnées dans ce secteur venait s'approvisionner en eau au Lac à la Dame.

Au-delà du canyon de la Senge, nous avons retrouvé un mur important sensiblement dans le prolongement, une deuxième ligne de murs peut être suivie plus au Sud depuis la Grange à la Dame jusqu'à Foncine-le-Bas. D'autres reconnaissances seraient nécessaires pour préciser les choses. De toute façon, nous atteignons là le domaine des défenses avancées.

V - LES DEFENSES AVANCEES

A l'Ouest de l'oppidum, la recherche des défenses avancées avait été guidée par l'idée qu'on devait les trouver dans tous les vallons par où les troupes de l'armée de secours étaient susceptibles de s'approcher de l'oppidum.

A l'Est de l'oppidum, la situation se présente autrement : Les défenses avancées sont essentiellement conditionnées par deux points :

- le point faible que constitue le col de Crans dans l'ensemble du dispositif romain de défense.
- le choix du secteur Champagnole-Sapois fait par l'armée de secours gauloise pour implanter ses campements.

Il est vraisemblable que le choix de cette installation amena César à envisager sérieusement le danger du contournement de la Côte Poire. Si les Gaulois parvenaient à forcer le passage du col et à prendre à revers le camp principal de Syam, la situation pouvait devenir dramatique pour les Romains. Il était donc de la plus haute importance de renforcer le dispositif le plus en avant possible dans le vallon de Crans-Sirod.

César nous dit (B.G.,VII,83) qu'il y avait une montagne au Nord trop importante pour être incluse dans les lignes. Comme l'a bien vu monsieur Claude Allard (mémoire de mai 1992 intitulé «la Bataille du Camp Nord»,p.5) cela ne signifie pas qu'il n'y avait aucune défense à l'avant de la Côte Poire. Il a également mis en évidence tout un ensemble de défenses qui devaient permettre de retarder ou même de dissuader

une attaque par ce qu'il appelle les «thalwegs de contournement» qui permettaient d'accéder assez facilement aux arrières de Crans. M.Allard tend à conclure que les 60 000 hommes de Vercassivellaun n'ont pu attaquer que frontalement, en vagues successives, par le vallon Sirod-Crans.

Suite à plusieurs visites sur le terrain en compagnie de M.Allard, l'existence de fortifications au Nord de la Côte Poire ne fait pas de doute à mes yeux, ainsi que dans tout le secteur de la Singe-En Chaprey-les-Lonjours. Pour ce qui est de l'axe principal de l'attaque de Vercassivellaun, un doute peut subsister. Nous avons émis l'hypothèse d'un contournement un peu plus lointain, par le Bief des Grands Chaux. Si nous mettons le départ des 60 000 hommes dans la région de Sapois au lieu du Surmont, comme cela était envisagé initialement, le contournement ne nous paraît pas impossible; mais ce n'est qu'une hypothèse.

L'examen de la carte au 1/20 000^{ème}, dressée et publiée par le Service photographique de l'Armée en 1929, fait apparaître dans le secteur Sous Chalamet, au Nord de la Perrena, toute une série de murs qui semblent fermer le débouché du vallon de la Grande Chaux. Sommes-nous là en présence de défenses avancées liées au siège et destinées à protéger la concentration de troupes que nous installons à l'Ouest de la Perrena ? Nous n'avons pas encore reconnu le terrain, mais nous soulignons que nous sommes là à moins de 3 kilomètres de l'oppidum et à seulement 1 kilomètre du secteur des Planches : c'est une zone, donc, qui mérite un examen plus approfondi.

En effet, les différentes reconnaissances que nous avons effectuées depuis deux ans nous amènent à la conclusion suivante :

Si la ligne principale de circonvallation se développe à une distance de l'ordre de 1 kilomètre par rapport au périmètre de l'oppidum, les légionnaires de César contrôlaient sérieusement une bande large de 5 à 6 kilomètres grâce à des défenses avancées et à quelques postes d'observation judicieusement placés. Nous sommes donc en présence d'un site qui couvre environ 150 kilomètres carrés : il faudra bien du temps pour qu'il livre tous ses secrets.

Jacques BERGER

BIBLIOGRAPHIE René POTIER *Le Génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia*. Ed.Volcans, 1973

André BERTHIER et André WARTELLE *Alésia*, Nouvelles Editions Latines, 1990

Claude ALLARD *Alésia, Chaux des Crotenay : la Bataille du Camp Nord*, 5 mémoires : mai 1992, fév.1993, août 1993, fév.1996, fév.1997 chez l'auteur, 90 résidence Wilson, 39100, Dole

A.L.E.S.I.A. *les Annales d'Alésia* série archéologique, 1984, t.1

Louis-Abel GIRARDOT *Notes sur le Plateau de Châtelneuf avant le Moyen-Age*, Mémoires de la Société d'Emulation du Jura, 4^{ème} série, 4^{ème} vol.,1888